ALESSIO BOMBACI
(1914–1979)

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE
SEMINARIO DI STUDI ASIATICI
Series Minor
XIX

STUDIA TURCOLOGICA MEMORIAE ALEXII BOMBACI DICATA

NAPOLI 1982

A. M. ŠČERBAK (Moskva)

Sur un problème de la phonétique historique turque

Le problème traité ci-dessous est celui de la structure phonétique du mot dans le prototurc.

1. D'après une conception traditionnelle dont le fondateur était J. Deny [1], les langues turques, à une époque ancienne, ont été caractérisées par la prédominance des monosyllabes. Cette conception paraît être utile et acceptable pour les raisons qui sont bien connues. Les racines de la plupart d'entremots turcs sont monosyllabiques et, de plus, on ne trouve pas de traces de leur polysyllabisme originaire. Quant aux racines disyllabiques et trisyllabiques qui, à l'heure actuelle, constituent un nombre considérable, elles sont composées de deux racines simples ou bien sont dérivées formées à l'aide de suffixes.

Il s'ensuit que primitivement les mots différenciés l'un de l'autre par les éléments phonétiques ou par leurs combinaisons étaient peu nombreux et que, pour augmenter les possibilités expressives de la langue, d'autres moyens existaient. Un examen détaillé des données nous fait croire que c'est l'opposition prosodique qui a joué autrefois un rôle important. Bien entendu, les langues turques d'aujourd'hui ignorent cette opposition et le monosyllabisme n'y est que l'écho d'un état très ancien, mais il y a, toutefois, les traits phonétiques qui peuvent être interprétés comme des traces plus ou moins évidentes de la polyprosodie ancienne. Ce sont, avant tout, la longueur originaire et l'articulation interruptive ou pharyngalisation des voyelles [2], l'affaiblissement et la gémination des consonnes.

1,1. Les preuves de l'existence de l'opposition de durée vocalique dans le prototurc sont assez convaincantes. Ce qui est le plus remarquable c'est qu'on

---

[1] J. Deny, *Rôle de l'harmonie vocalique dans la formation des mots turcs*, dans *XIX Congresso Internazionale degli Orientalisti*, Roma 1938, pp. 226–231.

[2] Pour ce problème en général et pour la bibliographie voir A. M. Ščerbak, *Opyt rekonstrukcii slogovyx akcentov v tjurkskom protojazyke* (Teorija jazyka. Metody ego issledovanija i prepodavanija), Leningrad 1981, pp. 281–289.

réussit de temps en temps à expliquer quelques « énigmes » en ayant comme le point de départ justement cette opposition. On sait que l'ouïgour moderne est la seule langue turque dans laquelle l'assimilation régressive des voyelles est largement représentée: *at* « cheval » – *eti* « son cheval », *tal* « saule » – *teli* « son saule », *bät* « visage » – *beti* « son visage », *käl* « viens! » – *kelip* « étant venu » etc. Parfois, pourtant, l'assimilation n'y a pas lieu malgré la présence de toutes les conditions indispensables: *yaz* « oie » – *yazi* « son oie », *saz* « marais » – *sazi* « son marais », *bäš* « cinq » – *bäši* « cinq d'eux », *qar* « neige » – *qari* « sa neige » etc. G. Sadvakasov [3] a eu raison d'avoir mis ce phénomène en rapport avec la longueur primitive des voyelles. En effet, les voyelles ouïgoures qui correspondent aux voyelles longues du yakoute et du turkmène n'obéissent pas aux lois d'assimilation régressive. L'observation faite par G. Sadvakasov est d'autant plus précieuse qu'on a constaté récemment la présence des voyelles longues « étymologiques » dans une autre langue turque [4].

Non seulement les faits linguistiques proprement dits, mais l'histoire de recherches turcologiques elle-aussi témoigne de l'existence, dans le prototurc, de l'opposition de durée vocalique. Lors des discussions, au siècle passé et au début de ce siècle, sur les origines des voyelles longues en yakoute, les turcologues n'ont pu confronter avec les données yakoutes que quelques faits douteux du tatar de Nižnyj Novgorod [5] et, en outre, des données incertaines du tchouvache [6]. Depuis lors la situation a changé à un tel degré que l'opposition mentionnée ou bien ses traces sont constatées dans la majorité des langues turques.

Pour se faire une idée correcte sur le destin des voyelles longues « étymologiques » dans les langues modernes, il faut se rendre compte de ce que la longueur vocalique turque tend depuis longtemps à l'abrègement et que les traces de cette longueur primitive se manifestent tout d'abord dans la qualité des consonnes. Dans un ouvrage précédant [7], nous avons tenté de montrer que le rhotacisme, en tchouvache, était dû à une cause purement phonétique, mais non pas au sens de l'hypothèse de G. J. Ramstedt et N. Poppe, d'après laquelle la langue altaïque aurait possédé deux sortes de *r* et *l* : *r*/*r'*, *l*/*l'* (*r'* > *z*, *l'* > *š*) [8]. Nous croyons que d'abord, après les voyelles longues « étymologiques », la consonne *s* a été sonorisée et ensuite a changé à *r*. C'est à cause de l'abrègement progressif de la longueur originaire qu'on peut rencontrer le rhotacisme après les voyelles qui, à présent, ne sont longues ni dans le turkmène, ni dans le yakoute.

Il faut faire maintenant quelques remarques sur le caractère de l'opposition en question. Presque tous ceux qui s'occupent de ce problème s'accordent pour considérer comme binaire l'opposition de durée vocalique. Certains contestent l'existence d'une opposition phonologique de ce genre. A la différence de ses collègues, G. Doerfer croit que le prototurc comportait non pas deux, mais trois degrés de durée vocalique: longues/demi-longues/brèves, ou: très longues/longues/brèves [9]. Il s'en réfère au khalaj qui, à son avis, contient beaucoup de traits de l'état turc ancien. Notons ici que V. Minorsky, le premier chercheur du khalaj, n'y a distingué que deux degrès de quantité vocalique: longues/brèves [10].

C'est l'existence des triades minimales, telles que *bâš*/*bāš*/*baš*, qui serait évidemment le meilleur appui de l'hypothèse de G. Doerfer. Or, G. Doerfer se voit obligé à construire ses triades avec les mots khalajs aux éléments constitutifs différents: *târ* « étroit » / *bāš* « tête » / *hat* « cheval ». Pour porter notre jugement sur la valeur des exemples cités, nous mettrons à part l'opposition quantitative des voyelles dans les mots *târ* « étroit » et *hat* « cheval ». Etant conforme à la conception traditionnelle, elle a des chances d'être justifiée, tandis que l'opposition des voyelles dans les mots *bāš* et *hat* présente un cas tout à fait différent. Les doutes viennent surtout du fait que les environnements phonétiques des voyelles dans la dernière couple ne sont pas identiques [11]. On a l'impression que, en ce qui regarde la durée des voyelles (*ā* – 20 cs, *a* – 15 cs), la différence entre *bāš* « tête » et *hat* « cheval » est conditionnée par la qualité des consonnes finales. Il faut tenir compte aussi de la possibilité des variations individuelles. Enfin, on ne doit pas oublier l'importance des statistiques: un seul exemple ne prouve rien. On résume tout ceci en disant que nous ne pouvons pas accepter le point de vue de G. Doerfer. Toutefois, une continuation de cette controverse nous paraît d'autant plus déplacée, que lui-même, il ne considère pas comme définitive sa théorie du vocalisme prototurc. Dans l'état actuel de nos connaissances, l'opposition binaire de durée vocalique seulement peut être reconstituée avec certitude.

[3] G. Sadvakasov, *Jazyk ujgurov Ferganskoj doliny* I, Alma-Ata 1970, pp. 22–23.

[4] Cf. R. M. Birjukovič, *Zvukovoj stroj čulymsko-tjurkskogo jazyka*, Moskva 1979, pp. 35–55.

[5] Voir O. Böhtlingk, *Über die Sprache der Jakuten. Grammatik, Text und Wörterbuch*, SPb. 1851, p. 39.

[6] Cf. J. Németh, *Die langen Vokale im Jakutischen*, dans « KSz », XV, 1914/15, pp. 163–164.

[7] A. M. Ščerbak, *Sravnitel'naja fonetika tjurkskix jazykov*, Leningrad 1970, pp. 55–87.

[8] Un exposé détaillé et les critiques chez L. Ligeti, *A propos du rhotacisme et du lambdacisme*, dans « CAJ », XXIV, 3–4, 1980, pp. 222–250.

[9] G. Doerfer, *Khalaj Materials* (Indiana University Publications. Uralic and Altaic Series, 115), Bloomington 1971, pp. 183–267. Du même auteur: *O trëx količestvennyx gradacijax glasnyx v tjurkskix jazykax*, dans « Sovetskaja Tjurkologija », 1976, 4, pp. 56–71.

[10] V. Minorsky, *The Turkish Dialect of the Khalaj*, dans « BSOS », X, 2, 1940, pp. 417–437.

[11] Voir A. M. Ščerbak, *Javljaetsja li količestvennaja oppozicija glasnyx v xaladžskom jazyke trëxčlennoj?*, dans « Sovetskaja Tjurkologija », 1977, 1, pp. 52–55.